

Boris Groys, In the Flow

Lola Lorant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23409>

DOI : 10.4000/critiquedart.23409

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Boris Groys, In the Flow », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23409>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Boris Groys, In the Flow

Lola Lorient

- 1 L'ouvrage *In the flow* est une rhéologie, science des écoulements et des modifications de la matière, appliquée à l'art. Pour son auteur Boris Groys, le solide et le fluide sont des notions dichotomiques qui différencient l'art contemporain de l'art traditionnel. Ainsi, contrairement aux œuvres traditionnelles, artefacts matériels immobiles, les œuvres contemporaines sont le produit dématérialisé d'informations et d'événements. Diffusées à grande échelle, grâce aux nouveaux outils que sont internet et les réseaux sociaux, elles sont conservées sur de multiples supports électroniques ; de ce fait, elles résistent mieux au temps. Cet art actuel et sa théorie sont décrits comme un encouragement à la mobilisation et à l'action d'un public de masse qui serait désormais non plus consommateur, mais producteur. Cette scission entre contemplation passive et participation active s'applique également aux musées qui ne sont plus les écrans immuables de collections permanentes, mais des lieux accueillant des projets curatoriaux temporaires. Cependant, ces institutions consacrées à l'art sont supplantées par internet qui archive, informe, diffuse et offre des espaces de production. Ce portrait éminemment contemporain de l'art est parfois brossé par des affirmations déroutantes qui demanderaient à être plus nuancées ou explicitées, notamment par des exemples. Dans plusieurs chapitres de l'ouvrage, l'auteur semble davantage chercher à consolider son propos en écrivant une préhistoire d'un art dont l'essence serait le mouvement perpétuel. Il considère, par exemple, que les révolutions artistiques modernes ont tenté d'intégrer ce flux fluctuant. A ce titre, les avant-gardes russes de la période prérévolutionnaire sont un modèle pour les pratiques contemporaines. L'auteur emprunte au texte de Malevitch, *Introduction à la théorie de l'élément ajouté en peinture* de 1923, l'image d'une évolution biologique de l'art qui, pour se perpétuer, doit se modifier et s'immuniser contre sa propre destruction. Par analogie, la dissolution de la figure de l'artiste au profit d'un public de masse serait aujourd'hui une mise en danger de l'art tel que nous le connaissons, sans pour autant être un pas vers son *telos*.